Il avait souscrit un nouvel abonnement à son site de rencontres, hélas son manque de disponibilité rebutait. Les femmes dont il fit connaissance (Esméralda 04, Ombeline...) auraient voulu *partager des activités* avec lui, mais pas que charnelles : aller au cinéma, aux expositions, se promener le long des quais, visiter en sa compagnie les lavoirs pittoresques, églises romanes, parcs, musées, châteaux, abbayes, d'Île-de-France et du Hurepoix, les villages célébrés par les peintres : Auvers-sur-Oise, Barbizon, Giverny. Elles aspiraient à une relation sérieuse et stable avec un homme solide sur qui elles pourraient compter et non à quelques heures de gymnastique dérobées à la routine des week-ends.

Certaines (Sweet Valentine, Shéhérazade...) ayant des enfants envisageaient de recomposer une famille. On aurait acheté un *monospace* de grande capacité, avec un coffre de toit aérodynamique, et on aurait loué une villa en bord de mer pendant les vacances d'été, pour voir comment ça se passait avec les gosses. Pourquoi pas ? Qu'y avait-il là d'extravagant ?

Et l'hiver un appartement en bas des pistes.

De toute évidence Stéphane avait été mal compris, et ses mails interprétés de travers. À la relecture il leur trouva un ton peut-être un peu trop pondéré susceptible d'induire le chaland en erreur, et du coup il se mit en devoir de leur instiller une dose de badinage épicurien mieux à même de servir son dessein. Il relut les libertins du XVIII^e. L'exercice était délicat – il ne s'agissait pas non plus d'effaroucher –, bref ça devint presque un pensum, auquel il s'astreignit néanmoins par discipline et volontarisme ne pouvant admettre que sa sexualité appartînt désormais à une époque révolue, ou que pour l'exercer il dût recourir à la prostitution ou à l'onanisme.

Au mois de juillet, sa fille et lui étaient partis une semaine dans un club. Elle s'y était fait de nombreuses amies, mais lui aucune, ou alors si peu qu'elles ne méritent pas d'être mentionnées.

Quand même, lors de la soirée sangria – bruit du ressac, reflet de la lune, plancton lumineux, tout le toutim –, il était parvenu à prendre la main d'une grosse orthophoniste de La Napoule. Gros seins, gros cul, fortes cuisses, pas désagréable. Il s'était mis en frais. Gracieux, galant, enjoué, spirituel. Il avait posé une devinette lors d'une promenade nocturne : « De la lune et du soleil quel astre est le plus utile?... » Elle ne savait pas. Elle avait donné sa langue au chat. C'était la lune, parce que la lune, elle, éclaire pendant la nuit. Elle avait réfléchi un peu, puis émis une sorte de petit pet avec la bouche.

Il en connaissait une autre. Une blague balnéaire. L'histoire d'un gars et d'une fille sur la plage, le gars demande là chuis dedans là?... Et la fille : non, là t'es dans le sable!... Et là?... Non là tu es toujours dans le sable!... Et à la fin elle dit oui là tu y es!... Et le gars répond remets-moi dans le sable! Peut-être celle-ci l'aurait-elle amusée?... Au lieu de ça Stéphane s'était fendu d'une strophe de Musset, sur la lune dans la nuit brune comme un point sur un *i* au-dessus du clocher pointu... métaphores, allégories, rien ne manquait; et pour faire bon poids trois vers d'*Oceano Nox* avec un grand geste désignant le noir horizon. Il en tenait en réserve pour toutes les occasions, qu'il révisait avant l'épreuve selon le lieu et la saison. L'automne à la campagne il l'accommodait avec du Lamartine : feuillages jaunissant sur les gazons épars, deuil de la nature, toutes ces sortes de choses; et l'hiver avec du Maupassant : La grande

plaine est blanche immobile et sans voix/Pas un bruit, pas un son, etc.

Il avait raccompagné la fille à son bungalow; elle s'était adossée au pilier de l'auvent, s'était laissé complimenter sur sa bonne mine sous *l'obscur clarté* des étoiles, mais pour fruit de ses efforts il n'avait obtenu que quelques baisers et le droit de dégrafer son soutien-gorge, de presser son visage dans le sillon inter mammaire, de suçoter les mamelons qui avaient bientôt brillé comme des souliers vernis, et de lui lécher les aisselles tandis qu'elle empoignait le poteau derrière elle à hauteur de sa nuque en soupirant comme le saint Sébastien de Guido Reni; pas question cependant de tomber le slip dès la première semaine. Il aurait dû prendre la quinzaine; mais quatorze jours à deux (avec sa fille) l'eussent ruiné (sans garantie de succès). Sélection par l'argent là comme ailleurs. En plus de ça, Paris-La Napoule c'est 6 heures de train jusqu'à Saint-Raphaël, puis 2 heures de car.

Non décidément depuis sa rupture Stéphane avait du mal à s'inscrire de nouveau dans une dynamique de succès.

Toutefois quand Valérie lui annonça que c'était son groupe qui partirait en classe verte à cause du cancer de madame Isnard que madame Thétiot voulait bien remplacer au pied levé car célibataire sans enfants titulaire de surcroît d'un brevet de secouriste trois semaines dans le Cotentin cours le matin équitation l'après-midi, Stéphane perçut clairement qu'une opportunité se présentait qu'il n'avait pas le droit d'éluder.

Pas question de filer à La Napoule bien sûr. Au lieu de ça il décida d'investir à fond dans la subornation de Daffodil 91, une correspondante assez indulgente pour

maintenir avec lui au fil des nuits une *e-relation* vaguement flirteuse.

Il parvint à en obtenir un rendez-vous qui fut fixé par mesure propitiatoire dans ce salon de thé qui lui avait déjà porté chance, au fond de cette cour mal pavée de la Rive droite flanquée d'un vestige de rempart Philippe Auguste. L'idée lui avait semblé bonne ; elle ne l'était pas autant qu'il y paraissait car l'endroit convoqua aussitôt le souvenir de l'absente qui, bien que jamais évoqué, restait vif. Or la vérité oblige à reconnaître qu'en dépit de son art consommé de la conversation électronique et oiseuse, Daffodil 91 pâtissait de la comparaison. C'est toujours pareil : la photo est mieux que la réalité. Par ailleurs Daffodil 91 était moins moche que tarte, et de cela les clichés rendent mal compte ; il s'agit d'une attitude, d'une façon de se tenir, de se mouvoir, d'une gaucherie, toutes nuances difficiles à saisir. Elle était potelée elle aussi, comme l'orthophoniste plus haut citée, mais enfin pour le déduit mieux vaut trop de chair que pas assez. En plus de ça mal fringuée, vêtements mal assortis, décrochés à l'aveuglette dans la penderie. Couleurs, matières...

Peut-être aurait-il suffi qu'elle allât se rhabiller chez Kissmi – fournisseur exclusif et officiel de Geneviève –, qu'elle se tînt droite, qu'elle rejetât les épaules en arrière.

Elle avait disséminé des bijoux un peu partout sur elle, mais qui semblaient tombés au hasard après qu'elle les eut lancés avec un cornet à dés. Un petit cœur à une chaîne de cou, une petite corne en corail à une autre, petits bracelets, petites bagues, petites boucles d'oreilles, petit clou dans l'aile du nez, petite épingle avec petite perle à un revers, et curieusement petite raquette de tennis en or à l'autre. Toute une quincaillerie décorative. C'était embarrassant, mais Stéphane (ainsi que le maréchal de Turenne avait coutume

de le faire avant de se jeter dans la bataille – quoiqu'en d'autres termes) s'admonesta sans ménagement : « C'est pas le moment de te dégonfler mon salaud ! Bordel, tu veux baiser oui ou merde !... »

À vrai dire plus tellement... enfin si, mais pas avec Daffodil 91.

Sauf qu'il redoutait que privé d'activité, d'irrigation et d'épreuves régulières en pression dans les conditions du réel, son membre ne se rabougrît, se desséchât, et finît par tomber en poussière dans la jambièrre de son pantalon. Aussi, de fil en aiguille, se retrouvèrent-ils au restaurant, mais d'abord au bar, buvant des Martini en attendant une table, puis – comme il avait remarqué son bracelet de cheville et sa bague d'orteil, et qu'il s'était galamment montré curieux des autres endroits de son anatomie dont elle avait pu rehausser l'attrait –, à l'hôtel le soir même, et ainsi pendant quinze jours, durant lesquels Daff se révéla d'une complaisance et d'une gratitude jamais démenties ; et, soit dit en passant, bien plus belle nue qu'habillée, et allongée que debout.

Au travail les collègues moquaient les yeux battus de Stéphane, sa démarche de somnambule, et la façon qu'il avait de s'éclipser après le déjeuner pour une sieste aux archives sur le grand meuble à plans, ou bien de piquer son coude sur son bureau et de se tenir le front en dissimulant ses yeux clos au-dessus d'un dossier ouvert.

Un vendredi soir, après l'amour, tandis qu'elle reposait, Daff annonça la prochaine fois c'est à moi de payer la chambre.

Stéphane était dans la salle d'eau. On entendait le bruit de la ventilation et la rumeur de la rue à travers les doubles

vitrages. Il y avait de la circulation. Valérie rentrait le lendemain par le train en fin de matinée. Il irait la chercher à la gare. C'était prévu comme ça.

Il ne s'était pas montré prodigue de confidences et n'avait pas posé de questions de crainte qu'on ne les lui retournât, et les deux amants ignoraient à peu près tout l'un de l'autre, sinon qu'elle habitait sans doute dans le 91. Elle était Daff, il était Senso.

Il revint dans la chambre après avoir noué une serviette autour de ses reins pour conférer un peu de solennité à ce qui allait suivre. Il s'assit au bord du lit.

– Tu te souviens de ce que je t'ai dit ?

– À propos de ma chatte ?

– Non, pas ça.

– Elle ne...

– Si, si, mais pas ça...

– À propos de mes hanches ?...

– Daff, tu sais très bien de quoi je veux parler.

Elle fit une moue :

– Ah...

– Je ne t'ai pas prise en traître.

Elle se racla la gorge pour s'éclaircir la voix, et voulut savoir si ça lui avait plu autant qu'à elle. Il émit un petit rire :

– Pour que ça dure deux semaines il fallait que ça me plaise, non ?

Puis posant sa main sur le bras doux et tiède au-dessus du drap il ajouta :

– C'était super...

Elle confia c'est la première fois que ça se passe si vite avec quelqu'un.

– Tu n'es pas obligée de dire ça.

– C'est pourtant vrai... Je voudrais pas que tu t'imagines...

– Je n’imagine rien... Confiance pour confiance, moi aussi.

– On s’est bien entendus toi et moi.

– À merveille...

Une machinerie se mit en marche puis, peu après, la porte de l’ascenseur s’ouvrit à l’étage, et des voix confuses résonnèrent dans le couloir.

– C’est pourquoi j’avais pensé...

– Arrête Daff, je t’ai expliqué : ma femme rentre demain...

– Au moins de temps en temps, de cinq à sept... Vous n’êtes pas collés ensemble comme des siamois...

Puis incapable de retenir davantage l’aveu :

– Je crois que j’te kiffe trop.

Il baissa la tête, ferma les yeux, et l’adjura de ne pas rendre les choses plus difficiles qu’elles ne l’étaient déjà.

Il exagérait. Il trouvait approprié de conserver une mine grave, une expression douloureuse et un ton pénétré, mais en réalité son esprit était déjà ailleurs. Il était rassasié de sexe, pas mécontent de passer à autre chose, et heureux de retrouver sa fille qui allait le régaler d’anecdotes équines, équestres, chevalines et hippiques. La libido ne reviendrait le tourmenter que dans quelques jours.

– De toute façon, fit-elle d’une voix enrouée, tu sais comment me joindre...

Bien sûr qu’il savait... Mais c’était compliqué. Il n’avait pas de temps pour une liaison clandestine. Or il ne se voyait pas la rendre publique; s’afficher au bras de Daffodil 91, même *relookée*, même rhabillée chez Kissmi, il ne pouvait l’envisager. Non plus que de la présenter à Valérie. Il lui semblait que sa fille et lui-même... hmm... enfin bref il ne se voyait pas.

Du reste, aucune n’était assez bonne pour lui. Il pensait :

« Je vau^x quand même mieux que cela!... » Les motifs de cette conviction, qu'aucun argument n'étayait, restent un mystère. Le problème de Stéphane résidait en ceci qu'il estimait toujours mériter mieux que ce qui lui échoyait.

La vérité était qu'il était inconsolable de Geneviève.